

LES PETITES CHOSES

Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes.

(Luc XVI, 10.)

Mes frères,

Quand nous étudions l'œuvre de Dieu dans la création, elle se présente à nous sous deux aspects également admirables : l'infini dans la grandeur, et l'infini dans la petitesse. D'un côté, ce sont ces distances incommensurables de l'univers qu'aucun chiffre ne peut exprimer, et devant lesquelles notre imagination s'arrête épouvantée, ce sont ces siècles sans terme se déroulant à travers l'éternité tout entière...; de l'autre, c'est le spectacle non moins prodigieux de la vie avec toutes ses merveilles se déployant dans un espace imperceptible au regard, ce sont des chefs-d'œuvre d'or-

ganisation, de mécanisme, de structure, concentrés dans des êtres dont une goutte d'eau renfermerait des milliers... Deux infinis qui nous confondent également!

Et, si nous reportons nos regards sur l'humanité seule, nous, chrétiens, qui croyons à l'intervention de Dieu dans son histoire, un spectacle analogue nous frappe. D'un côté, nous voyons l'action grandiose, et souvent terrible, par laquelle Dieu conduit les nations à sa guise, faisant de certains peuples ses fléaux, moissonnant par la guerre, par la tempête ou par l'épidémie des milliers de vies, effaçant, comme il le fait aujourd'hui en Amérique, une iniquité nationale dans des torrents de sang; de l'autre, nous adorons cette Providence paternelle qui n'oublie pas une de ses créatures, qui compte nos douleurs et nos larmes, et pour laquelle nul être n'est trop petit, ni trop insignifiant... Ainsi, dans les petites choses comme dans les grandes, nous adorons la sagesse divine et nous nous inclinons devant ses desseins.

Descendons de ces hauteurs. De l'œuvre de Dieu, passons à l'œuvre de l'homme... Nous le pouvons sans orgueil, puisque c'est à l'image de Dieu que l'homme a été créé. Mes frères, nous aussi, dans notre chétive existence, nous avons une double ac-

tivité; devant nous se placent de grands et de petits devoirs. Les grands devoirs s'imposent à nous avec évidence; tout nous les rappelle sans cesse, et nous ne pouvons les violer sans que notre conscience proteste et nous avertisse. Aussi, n'est-ce pas là le sujet que je vous propose. J'appelle toute votre attention sur la fidélité dans les petites choses, c'est des petits devoirs que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Mais, à l'entrée même de ce sujet, je rencontre plus d'un écueil qu'il faut vous signaler.

Et tout d'abord, si je vous recommande avec l'Écriture l'importance des petits devoirs, je ne veux point dire qu'il faille vous y absorber. C'est là l'écueil des petits esprits. On dirait, à les voir à l'œuvre, que les petites choses aient seules de l'importance; ils les mettent sans cesse sur le premier plan, ils en fatiguent les autres et s'en étourdissent eux-mêmes. Chaque détail est pour eux une affaire, chaque obstacle une montagne, chaque souci un écrasant fardeau. De là, dans leur vie, quelque chose d'affairé, d'inquiet, d'échauffé, qui ôte à l'âme toute paix et toute sérénité. — A ceux-là, mes frères, il faut rappeler sans

cesse que les petites choses doivent être accomplies dans un grand esprit, qu'elles doivent se rapporter aux grands sentiments qui sont les mobiles d'une existence chrétienne, et que l'âme, même dans la vie la plus agitée, doit tendre à un but élevé, comme l'esquif sur les flots qui le balancent tend vers le port sous la main ferme du pilote qui le conduit. Il ne faut pas, pour prendre une autre image, que les arbres empêchent de voir la forêt, c'est-à-dire que les devoirs de chaque heure empêchent de regarder à l'ensemble même de la vie. Il ne faut pas, pour rappeler une scène de l'Évangile, que Marthe, absorbée par les soins qui l'occupent, empêche Marie de venir, paisible et recueillie, s'asseoir aux pieds de son Sauveur.

En second lieu, remarquez que si je vous recommande les petits devoirs, je ne veux point dire qu'il faille les préférer aux grands. C'est là, prenez-y garde, l'écueil du pharisaïsme. Quand l'âme oublie son vrai but, qui est le service de Dieu dans l'amour, elle transporte sur des objets sans importance le besoin de sainteté qui la tourmente ; et, plus ces objets sont insignifiants, plus elle s'y attache avec une fanatique ardeur. Rappelez-vous les scribes de l'Évangile filtrant un moucheron,

payant la dîme des plus petites herbes, comptant le nombre de pas qu'on pouvait faire un jour de sabbat.—Aujourd'hui, les usages ont changé, mais le même esprit se manifeste. Ainsi, le catholique superstitieux ira se plonger dans de minutieuses pratiques, et, plus elles seront étranges, plus elles auront de valeur à ses yeux. Ainsi, le protestant sectaire, perdant de vue les grands enseignements de l'Évangile, se figurera aisément qu'il y a dans les petites choses je ne sais quelle sainteté privilégiée : une petite église, un petit troupeau, de petites remarques édifiantes sur un sujet de détail réservé aux plus avancés, ce seront là ses objets de prédilection, et, bien loin de vouloir agrandir le cercle des miséricordes divines, il le resserrera de préférence à la mesure de son cœur rétréci. Hélas ! et il oubliera peut-être la justice, l'amour et la sainteté !

Erreur déplorable qui a souvent servi à justifier les préventions de l'incrédulité ! A ceux qui s'y laissent aller, il faut rappeler avec énergie qu'il ne nous est point permis de renverser l'ordre divin, qu'il y a dans la vie des devoirs clairement indiqués, pressants, impérieux, auxquels Dieu veut que tout le reste soit subordonné, que ce sont là les grandes lignes morales auxquelles doivent se rapporter tous les commandements de détail,

exactement comme les ruisseaux qui sillonnent une vallée doivent, pour ne pas se changer en marais, tendre vers le fleuve dans la région duquel ils ont pris leur source ; — que, sans cela, la piété fait fausse route, et qu'en se séparant de la vie morale, elle tombe dans des excès ridicules et souvent odieux.

Mais ce ne sont pas les petits esprits seulement qui risquent de s'absorber dans les petites choses ; ce sont souvent, au contraire, des natures élevées, sincères, et chez lesquelles la conscience atteint le plus haut degré de délicatesse. Nous touchons ici à l'un des phénomènes religieux les plus réels et les plus douloureux que je connaisse, je veux dire à la maladie du scrupule. N'avez-vous jamais rencontré de ces âmes préoccupées au plus haut point de la recherche de la volonté divine, et craignant toujours de ne pas la connaître assez ? Inquiètes, timorées, tremblantes, elles n'osaient prendre un parti, faire un pas, prononcer une parole sans un méticuleux examen, et, toujours absorbées, d'un côté, par de pénibles retours sur un passé dont elles déploraient les erreurs, et, de l'autre, par des appréhensions sur un avenir dont elles redoutaient les pièges, elles perdaient toute confiance, toute

joie et toute paix. Erreur respectable et touchante, parce qu'il y a dans ces scrupules mêmes une recherche sérieuse de sainteté, erreur perfide pourtant, car elle ôte à l'âme toute vigueur, toute énergie, elle éteint en elle l'inspiration de l'amour en la ramenant à la crainte servile de l'esclave et, la noyant dans une incurable tristesse, elle donne à la piété un caractère morbide et repoussant.

A ceux qui en sont atteints, il faut rappeler que le salut est une grâce, et qu'en le remettant sans cesse en question, qu'en le faisant dépendre des incessantes fluctuations de leur conscience agitée, ils donnent un démenti continuel aux promesses divines, ils oublient que Dieu a tout pardonné, ils anéantissent l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Il faut leur rappeler que le Dieu de l'Evangile veut être servi non par des esclaves, mais par des enfants, et qu'il attend d'eux une confiance filiale, un joyeux abandon; il faut leur dire enfin que l'Evangile leur a commandé la joie, parce que la joie est une force, parce que seule elle éclaire l'âme et la réchauffe; il faut présenter à leur regard abaissé sur eux-mêmes l'amour de Dieu tel qu'il a été manifesté en son Fils, jusqu'à ce qu'ils apprennent à lire sur la croix du Calvaire cette

joyeuse assurance de la liberté chrétienne qui seule affranchit l'âme et lui rend la vie.

J'ai montré, mes frères, les écueils que présente le sujet qui nous est proposé ; j'ai écarté de ma route les obstacles qui auraient entravé notre marche. Et maintenant je vais droit à mon texte, et la première chose qui m'y frappe, c'est l'immense importance de ces petits devoirs que Jésus-Christ nous y recommande.

Regardez-y de près, en effet, ce sont de petites choses, de petites vertus, de petits sacrifices, de petits devoirs, en un mot, qui forment la trame même de la vie morale chez les sociétés comme chez les individus. Avez-vous jamais réfléchi à tout ce qu'il faut chaque jour de dévouements obscurs et d'actes oubliés pour qu'un grand résultat soit atteint ? Que dis-je ? pour que le bien ne soit pas surmonté par le mal dans la lutte incessante qu'ils se livrent depuis le commencement du monde ? — En lisant le récit d'une bataille vous ne voyez souvent que la manœuvre habile et l'héroïque élan qui, au moment décisif, ont produit la victoire, mais avez-vous oublié les savants calculs, les travaux lents et compliqués, les précautions multipliées, les labeurs ignorés qui, au mo-

ment donné, ont rendu cette manœuvre possible et ont mis à la disposition du général des soldats disciplinés, nourris, reposés, armés pour la lutte, pourvus, enfin, de tout ce qui leur était nécessaire? Supposez qu'un de ces détails insignifiants eût manqué, que tel ordre n'eût pas été préparé et porté, que telle vedette perdue n'eût pas jeté au péril de sa vie un cri d'alarme, et qui sait si la victoire ne se fût pas changée en déroute?

Eh bien! c'est là l'image fidèle de la vie chrétienne.

En jetant un regard superficiel sur le règne de Dieu ici-bas, nous ne voyons que les grandes luttes et les grands triomphes, que les résultats glorieux qui se rattachent aux noms des grands hommes, mais nous oublions tout ce qu'il a fallu de persévérance et d'abnégation, de prières cachées et de larmes, de privations, de dépouillements, de sacrifices, pour qu'une victoire morale fût remportée. — Actes obscurs, dévouements ensevelis dans l'oubli, prières perdues en apparence! Ce n'était rien, auriez-vous dit peut-être. Oui, ce n'était rien, je le veux. Ce n'est rien non plus que ces imperceptibles grains de sable qui couvrent les rivages de la mer; pris un à un, c'est à peine s'ils font osciller une balance; mais ce sont eux pourtant

qui, rapprochés les uns des autres, brisent l'élan des vagues et disent à l'Océan dans sa furie : « Tu n'iras pas plus loin. »

Aussi ne suis-je point surpris, mes frères, quand je vois dans l'histoire que les hommes les plus grands sont précisément ceux qui ont le plus compté avec les petites choses. Ni dans l'ordre politique et militaire, ni dans le domaine de l'art ou de la poésie, les vrais génies n'ont méprisé les petits détails; jamais ils ne les ont jugés indignes de leur attention. Il est vrai qu'ils ne s'y sont jamais absorbés, mais jamais non plus ils n'ont cru qu'ils pouvaient s'en passer. C'est, au contraire, en se familiarisant avec les parties les plus minimes de leur art ou de leur science qu'ils ont appris à les maîtriser à leur gré. Ici les exemples abondent. C'est César racontant minutieusement dans ses Commentaires les mesures exactes des retranchements de ses soldats ou des ponts qu'il leur fait construire; c'est Michel-Ange dominant la fougue de son génie pour étudier avec la patience d'un savant le jeu des muscles et les lois de l'anatomie; c'est Rembrandt ne s'en remettant qu'à lui-même pour broyer les couleurs qui donnent une teinte magique à ses toiles immortelles; c'est Racine cherchant avec une persévérance infatigable l'expres-

sion, le mot propre qui seul traduira sa pensée; c'est Napoléon gouvernant des empires, mais s'irritant devant la moindre erreur que son regard d'aigle découvrait dans les calculs qui lui étaient soumis... — Mais, laissons-là ces exemples et revenons à l'Évangile... Niera-t-on que Jésus-Christ ait accompli la révolution la plus extraordinaire et la plus grandiose que le monde ait jamais contemplée?... Eh bien! c'est Jésus-Christ qui nous a appris ce que valent dans l'ordre moral les larmes de la pécheresse, la pite de la pauvre veuve et l'humble soupir du péager, ces petites choses dont nul ne se souciait avant lui... Jésus-Christ! Et comment prononcer son nom sans me rappeler que sa vie est le plus admirable commentaire de la Parole que nous méditons? « Soyez fidèles dans les petites choses. » Et qui donc l'a été plus que lui? — Voulez-vous savoir le secret, si j'ose employer ce mot, de l'œuvre immense par laquelle il a conquis le monde? Voyez-le en Galilée, auprès de ces petits et de ces humbles qui furent les premiers disciples que Dieu lui confia. Les juge-t-il au-dessous de son attention? Se préoccupe-t-il de chercher un plus grand théâtre à son activité? Pense-t-il que l'âme d'une Samaritaine ne soit pas à la hauteur de ses instructions

et que ce soit peine perdue que d'enseigner des pécheurs et des péagers? Non. Jésus est fidèle dans l'accomplissement des plus humbles devoirs, fidèle envers chacun de ses disciples, même envers les plus inintelligents et les plus lents à croire, fidèle envers chaque âme qu'il rencontre, envers chaque douleur que Dieu l'appelle à consoler. Aucune œuvre de relèvement et de salut n'est au-dessous de son attention, et c'est dans la sphère la plus abaissée que sa sagesse divine et sa miséricorde répandent souvent l'éclat le plus magnifique.

Tout donc, mes frères, et dans le monde et dans l'Évangile, nous prêche la fidélité dans les petites choses.

Eh bien! ce devoir si clair, si évident, si impérieux, comment l'accomplissons-nous? Laissez-moi en appeler ici à votre propre témoignage et que votre conscience me réponde.

Vous, par exemple, mon frère, vous avez dans l'âme un grand idéal de sainteté. La beauté morale de l'Évangile vous attire et vous subjuge, et quand on vous parle d'une vie consacrée à Dieu, d'une vie dépouillée et, s'il le faut crucifiée, on est sûr d'éveiller dans votre âme une noble ambition,

une admiration enthousiaste. Quand vous comparez à cet idéal la société ou même l'Eglise contemporaine, des paroles douloureuses, amères vous échappent. Vous condamnez notre époque, vous signalez toutes ses hontes, toutes ses bassesses et toutes ses turpitudes, et vous dites : « Qui nous rendra la rectitude morale, l'obéissance aux principes, l'autorité de la conscience? » Cette sainte ambition, je la comprends et je l'admire. Plût à Dieu qu'elle fût plus répandue et qu'elle embrasât nos âmes !

Eh bien ! cette sainteté que vous admirez en grand, voici une occasion immédiate de la réaliser en détail, une petite occasion, je le veux. Voici dans votre vie une habitude de mollesse et de sensualité qui vous est signalée, voici un retranchement à opérer dans vos jouissances de chaque jour. — Vous détestez la corruption de notre époque, vous déplorez son relâchement. Eh bien ! voici, dans votre propre vie, des convoitises à éteindre, des lectures curieuses et malsaines à écarter, une société frivole avec laquelle il faudrait briser, une liaison qui trouble votre cœur, à laquelle il faudrait renoncer. Eh quoi ! Vous reculez !... Où est cette ardeur généreuse qui tout à l'heure s'exhalait en paroles, où est cette fermeté

morale dont vous étiez si fier, où est ce noble désintéressement? Je les cherche en vain quand l'heure de les appliquer est venue. C'est qu'au fond, ces sacrifices dont je vous parle, ces renoncements, ces dépouillements sont trop petits pour vous... Qu'on vous appelle à de grands sacrifices, à des actions d'éclat, vous serez prêt à répondre, mais, dans les petites choses, que devient votre fidélité?...

Vous, mon frère, vous avez dans l'âme un grand idéal de charité. C'est là ce qui vous saisit le plus dans l'Évangile, c'est par là que la croix vous attire et vous subjuge. Vous tressaillez d'émotion en présence de l'œuvre de relèvement et d'amour que le Seigneur attend de vous; vous embrassez dans votre sympathie l'humanité tout entière, surtout ses membres pauvres et déshérités. Vous appelez de tous vos vœux l'avènement du règne de la justice; vous en saluez la venue. Noble désir! sainte ambition! Plût à Dieu que tous nos cœurs en fussent possédés!

Eh bien! cette charité qui vous anime, voici une occasion de l'exercer. Voici à votre porte un pauvre véritable, un malheureux en haillons, voici une misère non pas idéale et poétique, mais commune, vulgaire et souillée peut-être... ou bien,

c'est une œuvre chrétienne en souffrance. Que faudrait-il pour la relever? Un léger sacrifice. Une jouissance de moins, un peu moins de luxe dans votre demeure, un peu plus de simplicité dans votre vie..... ou bien, voici à côté de vous des cœurs aigris dont un peu de sympathie adoucirait la souffrance, voici une rancune à effacer, un frère offensé à ramener à vous, une âme égarée à ramener à Dieu..... C'est moins encore que je vous demande. Il s'agit de montrer dans votre vie de chaque jour un peu de condescendance et de douceur, un peu de cette humilité qui s'oublie.....; il s'agit de réprimer un esprit amer de jugement, une prédilection détestable pour les mots piquants qui laissent après eux des blessures envenimées..... Eh quoi! vous restez inactif!... Où est cette sympathie ardente, cet amour immense de l'humanité qui faisait battre votre cœur? — Je vous entends, ces devoirs que je vous propose sont trop petits pour vous..... Ils vous lassent et vous obsèdent..... ils se ressemblent tous... Ce sont toujours les mêmes appels, les mêmes plaintes, les mêmes gémissements Ah! vous voulez bien aimer l'humanité tout entière, et pour elle vous mourriez peut-être en martyr; mais, dans les petites choses, que devient votre charité?

Vous enfin, mon frère, vous avez dans l'âme un grand idéal de l'Eglise et de ses destinées. Vous aimez à vous reporter par l'imagination à son âge héroïque, alors que, dans l'amphithéâtre ou sur les bûchers, elle triomphait du monde en succombant sous ses coups. En songeant à ses divisions actuelles, à ses déchirements, à ses souffrances, vous gémissiez et vous dites : « Qui nous rendra l'Eglise des anciens jours ? » Noble ambition ! plût à Dieu qu'elle s'emparât de nous tous, et que le zèle de la maison de Dieu nous dévorât ! Eh bien, voici une occasion prochaine, immédiate, de relever l'Eglise ou de l'agrandir. Il s'agit de répandre l'Evangile dans une obscure localité ; il s'agit de fonder des écoles ; il s'agit d'envoyer au loin un missionnaire... Que dis-je ? Il s'agit de moins que cela. Il s'agit de défendre vous-même, dans un entretien, la vérité qu'on attaque, et de confesser le nom de Jésus-Christ qui est méconnu..... C'est moins encore qu'on vous demande... Il s'agit d'exercer dans l'Eglise une fonction obscure ; il s'agit de montrer, par l'assiduité même avec laquelle vous en remplirez les devoirs, quelle est votre foi, quels sont vos principes et de quel côté va votre vie..... Tous ces devoirs sont bien petits... hélas ! trop petits peut-être pour que vous en sentiez l'importance..... et,

les foulant aux pieds, ou du moins les écartant sans cesse, vous attendez que le grand jour du règne de Dieu se lève, vous appelez l'Eglise de l'avenir, sans songer que l'Eglise d'aujourd'hui souffre et languit par l'insouciance ou l'apathie d'hommes qui pensent ce que vous pensez et qui font ce que vous faites.....

Dans tous ces exemples que je viens de rappeler, n'avez-vous pas remarqué le même caractère? C'est que l'imagination se met à la place de la conscience, et l'admiration à la place de la volonté. Prenons-y garde. Toutes les vertus chrétiennes, la sainteté, la foi, l'amour, le dévouement, ont leur côté grandiose et lumineux qui touche et qui émeut même les plus insensibles..... Rien n'est plus facile que de se laisser aller à ces émotions-là; mais, quand il s'agit de réaliser ces grandes choses dans le détail, on s'aperçoit qu'elles entraînent d'innombrables sacrifices, et, notez ceci, des sacrifices obscurs et silencieux; on s'aperçoit qu'il faut se heurter à bien des devoirs rebutants, qu'il faut se plier au joug pénible de l'obéissance, qu'il faut renoncer à la gloire humaine et porter ce que l'Ecriture appelle d'un nom si vrai, l'opprobre de Jésus-Christ... Or, c'est à cela que l'on veut échapper..... Passant ainsi à côté des petits devoirs, on

se console, on se rassure en pensant qu'on a été ému, saisi, pénétré par tout ce que l'Évangile a de grand et de sublime, sans songer que cette admiration et cette émotion même rendent la responsabilité plus terrible, et qu'au dernier jour Dieu ne nous demandera pas si nous avons admiré son Évangile, mais si nous avons cru en lui, si nous l'avons confessé et si nous avons vécu pour sa gloire !

Il nous reste à montrer à quelles conséquences logiques, inévitables, conduit fatalement cet oubli des petits devoirs.

En premier lieu, mes frères, il en résulte que la vie religieuse va s'affaiblissant et s'éteignant dans les âmes. Et pourquoi ? Parce que, comme nous le disions il y a quelques instants, notre vie à tous se compose en définitive de petits devoirs, et qu'en les méconnaissant tous les jours, nous mourons à la vraie vie. Il est bien rare le nombre de ceux qui sont appelés à des actions d'éclat, à des dévouements héroïques, et même pour ceux-là, ces actions et ces dévouements ne leur sont demandés qu'une ou deux fois dans leur vie. Notre destinée à tous sera probablement modeste, ignorée..., c'est à de petites choses que Dieu nous appellera. Que deviendrons-

nous si nous les négligeons? — Rien ne fortifie la foi, l'énergie morale comme une fidélité continue; une foule d'actes ignorés, de petits sacrifices finissent par former une masse compacte, indissoluble, semblable à ces murailles romaines debout au milieu des ruines des siècles, parce qu'elles se composent de petites pierres jointes par un indestructible ciment. Rien n'affaiblit l'âme au contraire comme les petites infidélités multipliées..... Chacune n'est rien en elle-même, et pourtant chacune ébranle la vie morale, en disjoint les parties, jusqu'au jour où, sous les coups d'une tentation soudaine, l'édifice tout entier s'écroule en un instant.

A ce premier effet s'en joint un autre plus redoutable encore. Songez-y bien, en violant les petits devoirs, la conscience s'oblitére, elle perd insensiblement sa droiture et sa délicatesse, et cela d'autant plus rapidement qu'aucun scandale extrême ne l'avertit et ne l'épouvante. — Ce n'est pas, mes frères, qu'elle reste absolument silencieuse..., elle proteste, au contraire, elle fait entendre à chacune de nos fautes un sourd gémissement; mais qui ne sait qu'on peut couvrir sa voix, même par des paroles pieuses et par le bruit d'une vie fervente en apparence et saintement préoccupée?...

Ainsi l'on va se trompant soi-même, et ce qu'il y a d'effrayant, c'est que souvent on y réussit.

Mais on ne trompe pas les autres, mes frères. Le monde a des yeux pénétrants pour discerner les secrets désordres et les inconséquences d'une vie religieuse. Le monde, qui dédaigne souvent l'Évangile, attend pourtant beaucoup de l'Évangile; j'en atteste la rigueur extrême avec laquelle il juge les chrétiens. Le monde, et cela ne doit pas nous étonner, ne se laisse point prendre aux pieux discours ni aux belles apparences; il exigera de vous, mes frères, avec plus d'insistance que je ne le fais moi-même, la fidélité dans les petits devoirs; et, s'il ne la découvre pas dans votre vie, votre piété ne sera plus pour lui que le vain bruit d'une cymbale qui résonne... S'il vous voit conséquents avec vous-mêmes, scrupuleux dans les devoirs obscurs, je ne vous dis pas qu'il vous en aimera davantage... (comment pourrais-je vous le promettre, puisqu'il a haï Jésus-Christ?), mais au fond, et malgré lui, il vous rendra justice, ou, si ses lèvres vous condamnent, sa conscience vous approuvera, et, en vous maudissant peut-être, il sentira votre force, il subira votre influence. Voilà la vraie apologie du christianisme, celle auprès de laquelle nos discours ne sont rien.

Il faut conclure, mes frères, et ma première conclusion sera un avertissement. Soyez fidèles dans les petites choses, vous dirai-je, et, tout d'abord, soyez fidèles dans les petites tentations.

C'est un regard de convoitise qui a perdu David, c'est la question d'une simple servante qui a perdu Pierre, c'est un peu d'avarice qui a perdu Judas. Les grandes tentations sont moins à craindre; elles nous avertissent et nous effrayent par leur grandeur même; elles éveillent en nous toute notre vigueur morale, toute notre force de résistance et nous sauvent souvent par la frayeur qu'elles nous inspirent. Si le monde vous disait, par exemple, de renier Jésus-Christ et de désertier sa cause, vous reculerez épouvanté. Mais il vous sollicitera par de douces caresses, il prodiguera ses éloges à vos talents, à vos qualités; il vous dira qu'isolé dans une piété trop sombre, vous perdez votre force et votre influence, et, si vous cédez à ces attrait, il vous dominera si bien, qu'un jour vous aurez honte de cette croix à l'ombre de laquelle vous espérez mourir.... Si le monde vous disait encore de haïr un de vos frères, tout ce qu'il y a en vous de généreux se révolterait à cette pensée, mais il éveillera en vous un petit sentiment de jalousie qui ne vous effrayera point..., et, si vous le nourrissez

en secret, ce cœur aujourd'hui si aimant, si sympathique sera en proie à d'amères pensées, à tout un enfer d'envies et de détestables passions..... Si le monde vous disait de céder à la chair et d'asservir votre âme sous son honteux esclavage, tout ce qu'il y a en vous de noblesse instinctive protesterait; mais il fera pénétrer dans votre cœur par un regard de convoitise un trouble secret; et, si vous y cédez, toutes les puissances d'une passion déchaînée vous emporteront à leur gré, jusqu'au jour où vous vous réveillerez dans la fange... Demandez à ces êtres tombés, dont le contact seul vous répugne et que le monde accable de son mépris, demandez-leur le secret de leur triste histoire. Combien y en a-t-il qui aient commencé par de grandes chutes? Presque aucun. C'est une habitude sans danger apparent, c'est une petite tentation, qui leur a fait faire le premier pas vers l'abîme. Ce n'était rien, disaient-ils, et c'est cela qui les a perdus.

Voyez un vaisseau partir au matin; la brise enflé ses voiles; il s'avance majestueusement vers la mer, tous les yeux l'accompagnent et des cris joyeux le saluent.....; mais de quel morne regard suivriez-vous sa marche, si vous saviez que dans les profondeurs de sa cale, par une imperceptible fissure, l'eau, goutte à goutte, entre, sans s'arrêter un ins-

tant; si vous saviez que, pendant que sur le pont le soleil brille et que tout est en fête, la mort l'envahit sourdement et va bientôt engloutir sa proie; si vous saviez qu'au loin sur l'Océan, dans le silence de la nuit qui s'approche, il va tourner sur lui-même et sombrer!

Hélas! combien nous en avons vu de ces vies chrétiennes qui s'avançaient, elles aussi, joyeuses et confiantes sur l'océan du monde... L'Eglise les suivait du regard et saluait d'avance leurs brillantes destinées...; mais, dans leurs profondeurs cachées, une passion naissante laissait entrer sans bruit les séductions du monde, ses plaisirs et ses convoitises..... Tout a sombré... et maintenant il ne nous reste plus que le triste et navrant souvenir de ces âmes que le monde a reprises et sur lesquelles les anges de Dieu pleurent avec nous... Mes frères, prenons garde aux petites tentations.

Soyez fidèles, vous dirai-je encore, dans les moindres occasions où Dieu vous appelle à le servir. Soyez-le, car, comme nous le montrions tout à l'heure, rien ne nous affermit plus qu'une fidélité continue... Soyez-le pour parvenir à une foi plus forte, à une sanctification plus profonde... Soyez-le, et, à chaque nouveau sacrifice que vous ferez à la vérité, à la sainteté, à la justice, vous éprouverez

que ce ne sont pas là des abstractions, mais bien ce qu'il y a de plus réel au monde... Et qui ne voit en effet qu'au service de Dieu chaque faculté qu'il nous a donnée se développe par l'exercice et s'affaiblit au contraire par l'inaction?... C'est une conscience légère d'abord qui, pour avoir obéi dans une première épreuve à la voix du devoir, devient plus délicate et plus élevée; c'est un cœur jusque-là heureux dans l'égoïsme qui, pour avoir répondu à un premier appel que Dieu lui adressait, s'est ouvert à la vraie vie du dévouement et de l'amour; c'est une âme jusque-là vacillante, incertaine qui, pour avoir, malgré tous les sophismes, suivi un jour la vérité, sent sa foi s'affermir jusqu'à la possession des réalités éternelles..... Ainsi, dans tous les domaines s'accomplit cette parole profonde de l'Évangile : « A celui qui a, il sera donné; » ainsi, sous la bénédiction d'un Dieu fidèle, la fidélité du chrétien porte ses fruits et entraîne avec soi sa récompense.

Soyez fidèles, vous dirai-je enfin, dans le peu que Dieu vous a donné... C'est ici sans doute que la fidélité est souvent le plus difficile, et Jésus le reconnaît assez lorsque, dans une saisissante parabole, il nous montre le serviteur qui n'avait reçu qu'un talent mépriser ce qu'il a reçu et s'abandonner à l'en-

vie, à la colère, au plus lâche découragement. Frappante image des tentations de la pauvreté que l'Évangile n'a jamais flattée et dont il a montré en même temps les bénédictions et les périls... O vous à qui Dieu a refusé les biens de ce monde, et qui avez dit souvent avec amertume que, si vous les possédiez, vous seriez fidèles dans leur emploi, plus fidèles que ceux à qui vous les envie; prenez garde qu'en jetant sur vos frères un regard de colère, vous n'alliez oublier ce qui vous reste encore; prenez garde d'être aveuglés par l'ingratitude au point de méconnaître et de mépriser ce que Dieu vous a laissé... Eh! comment pouvez-vous vous croire déshérités et incapables d'agir au service d'un Maître qui a dit qu'un verre d'eau froide donné en son nom ne perdrait pas sa récompense?... Jusqu'à présent, tristement repliés sur vous-mêmes et gémissant sur votre sort, vous avez ignoré tout le bien que vous pouvez faire, vous avez méconnu la mission sublime à laquelle Dieu vous appelait. Il est temps de l'apprendre. Héritiers de l'éternité, serviteurs de Dieu, réveillez-vous, et, dans l'humble position où Dieu vous a placés, montrez-nous ce qu'un cœur possédé par son amour peut faire pour lui prouver qu'il l'aime... Montrez-nous les ressources qu'il sait inventer,

l'œuvre qu'il peut accomplir... Prouvez-nous par votre exemple que les derniers deviennent souvent les premiers, et que les faibles sont appelés à confondre les forts..... Courage! le règne de la justice approche. Il vient le jour où toutes les grandeurs factices de l'égoïsme et de l'orgueil apparaîtront dans leur hideuse nudité, mais où la vie la plus humble et la plus obscure qui aura glorifié Dieu sur la terre brillera d'une gloire éternelle. Heureux qui en ce jour-là entendra cette parole : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. » Fais, ô Dieu, que nous soyions de ceux qui l'entendront, de ceux qui, dès aujourd'hui, cherchent dans ton approbation leur encouragement et dans ton amour leur récompense!